

## Vingt ans express Une première coproduction TVOntario-ONF

Fernan Carrière

---

Numéro 39, été 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43360ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Carrière, F. (1986). Vingt ans express : une première coproduction TVOntario-ONF. *Liaison*, (39), 18–18.

Vingt ans express:

# Une première coproduction TVOntario-ONF

par Fernan Carrière

**J'**ai toujours aimé l'intimité que nous offre la salle de projection des bureaux d'Ottawa de l'Office national du film (ONF). On y ressent l'impression d'être chez-soi alors que c'est pourtant un lieu public. D'autant plus, lorsqu'on visionne un film comme celui de Guy Bénéard, *Julie, Claire et Rolland*, tourné à la fin de l'année 1985, il y a quelques mois, à Ottawa.

Le court métrage documentaire de Guy Bénéard, un cinéaste qui s'est établi à Ottawa depuis quelques années, n'est certes pas un chef-d'œuvre cinématographique; ce n'est pas là son objectif. C'est un film très touchant qui impressionnera vivement les téléspectateurs, lorsque TVOntario le diffusera au mois de septembre prochain. Il nous fait partager une tranche de la vie quotidienne de trois jeunes aux prises avec des problèmes complexes d'aliénation mentale, découlant d'une vie familiale troublée ainsi que de l'usage abusif de drogues, dont l'alcool.

Ce court métrage a été produit conjointement par TVOntario et l'ONF dans le cadre d'une série de douze courts métrages documentaires intitulée *Vingt ans express*. C'est pour nous présenter cette nouvelle série que TVOntario et l'ONF avaient convoqué, le 12 mars dernier, la presse de la région d'Ottawa, tout en nous présentant le film de Guy Bénéard. D'une durée de trente minutes chacun, ces documentaires portent sur l'intégration sociale des jeunes dans la société d'aujourd'hui. La série comporte trois volets. Un premier volet révélera des problèmes tels que la délinquance, la criminalité, dont le film *Les anges de la nuit* qui dépeint la réalité des jeunes prostitués. Un deuxième volet nous permettra de rencontrer des jeunes qui se sont engagés dans des activités

productives et créatives. Un dernier volet nous présentera des jeunes qui vivent dans un contexte de marginalité, comme le film *Devenir prêtre en 1986*.

L'intérêt de cette série ne se situe cependant pas exclusivement dans la diversité, ni dans l'originalité du traitement des sujets des documentaires. Comme l'affirmait fièrement Donald Dupré, directeur général des services en français de TVOntario, au cours de la conférence de presse qui précédait le visionnement du film de Guy Bénéard, la production de cette série constitue pour ses coproducteurs une première: « C'est une première coproduction d'importance où la majorité des artisans créateurs sont bel et bien chez-nous, c'est-à-dire de l'Ontario français ». Il ponctuait même son intervention en nommant quelques créateurs, dont les cinéastes Valmont Jobin, Daniel Rancourt et Michel Macina ainsi que les musiciens Marcel Aymar et John Doer.

Donald Dupré en profitait pour rappeler que cette première expérience réussie de coproduction avec l'ONF prenait d'autant plus d'importance pour TVOntario que cette chaîne doit augmenter substantiellement le volume de sa production étant donné que dès janvier 1987, le réseau de télédiffusion éducative commencera à diffuser dix heures par jour, sept jours par semaine dans le cadre de son deuxième réseau, francophone, de télévision. TVOntario ne diffuse présentement qu'une journée par semaine d'émissions en français. Pour le directeur des services en français du réseau ontarien, il apparaît donc essentiel qu'il y ait collaboration non seulement entre les agences d'État mais aussi avec l'entreprise privée.

Pour Georges Dufaux, cette première

revêtait une tout autre signification. Le nouveau directeur de la programmation française de l'ONF, enchaînait à la suite de Donald Dupré, en évoquant le souvenir des beaux jours de l'ONF, il y a presque trente ans. Il nous rappelait, sur un ton presque confidentiel, que la production française avait démarré par une collaboration avec Radio-Canada, avec la série « Temps présents ». Tout en se référant à « l'imagerie franco-ontarienne qui existe mais qu'on n'a pas vue », il soutenait que ce qui arrive avec TVOntario, c'est cette même chance qui avait permis au cinéma québécois de prendre son envol.

Il faut reconnaître que les temps ont bien changé depuis 1980, lorsque, suite à l'intervention de toute la communauté ontarioise, l'ONF avait dû revenir sur sa décision de fermer ses bureaux de production à Toronto et à St-Boniface, remettant ainsi en question l'avenir même de la toute nouvelle cinématographie ontarioise. Celle-ci ne s'est d'ailleurs jamais complètement relevée des nombreuses échaffourées subséquentes entre la direction montréalaise, le bureau torontois de l'Office et ses artisans. L'ONF doit aujourd'hui compter sur cette présence régionale à l'extérieur de Montréal pour justifier partiellement son existence-même.

Cette conjoncture ne peut que favoriser l'éclosion d'un nouvel essor chez les cinéastes ontariois. Notre cinématographie stagne depuis quelque quatre ou cinq ans. Le bureau torontois de l'ONF ne pouvait pas, avec les maigres budgets à sa disposition, soutenir seul une production significative. Ce qui ressort clairement de l'analyse de la présente conjoncture, c'est que c'est, pour l'instant, TVOntario qui porte la responsabilité de ce développement. □